

■ GABON

Fouilles archéologiques dans les savanes de Lope (Ogooué-Ivindo), Gabon: Rapport de la Mission 1995

Alain Assoko Ndong
Section de Préhistoire
Africa Museum
B-3080, Tervuren, Belgium

Introduction

Dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat, nous avons effectué, du 17 janvier au 12 avril 1995, une mission de fouilles archéologiques dans les savanes de la réserve de faune de Lopé. Nous avons fouillé un total de 28 fosses, datant manifestement de l'âge du fer ancien.

La réserve de faune de Lopé est située au centre du Gabon, entre 0° et 0.45° de latitude sud et entre 11 et 12° de longitude est. Elle couvre une surface d'environ 5000 km², le long de la rive gauche du cours moyen de l'Ogooué (Figure 1). Située en zone équatoriale, la région se caractérise par une faible pluviosité (1450 mm/année), une température moyenne annuelle assez élevée (27°) et un paysage morcelé présentant un moutonnement de petites collines dont l'altitude ne dépasse pas 300 mètres. La végétation est constituée d'une mosaïque forêt/savane et l'érosion est très active sur les pentes recouvertes par la savane.

Les premières recherches entreprises dans les enclaves de savane de Lopé ont eu lieu en janvier 1963, lorsqu'une équipe de chercheurs de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise (S.P.P.G.) découvrit les ateliers de taille des sites AU et AU' (Farine 1963:39). Elles se sont poursuivies jusqu'en 1967 et ont abouti à la publication de quelques articles (cf Blankoff 1965, 1969; Farine 1963, 1965, 1967). En 1982, après quinze ans d'interruption, la recherche reprend avec une autre équipe - le Projet de Recherches en Paléoenvironnement au Gabon (PALEOGAB) - constituée de B. Peyrot et R. Oslisly. On doit également à cette équipe de nombreuses découvertes et publications (Peyrot et

Oslisly 1984, 1986; Oslisly et Peyrot 1985, 1988a et b; Oslisly 1986, 1992a et b).

Près d'une centaine de sites ont été recensés. Ceux-ci témoignent de l'intérêt archéologique des savanes de Lopé et de la richesse de leur patrimoine. Seul le site d'Otombi 5 (Oslisly 1992a) a toutefois été entièrement fouillé. Dans bien des cas, les travaux se sont limités à des récoltes de surface ou à des sondages limités et n'ont guère fait l'objet d'une publication exhaustive.

Fort de ce constat, et sur les conseils de R. Oslisly, nous avons entrepris la fouille et l'analyse de deux sites découverts par Paléogab, Lindili et Okanda V. Dans le présent article, nous fournirons une description sommaire de ces deux sites et présenterons les résultats préliminaires de l'analyse du matériel recueilli.

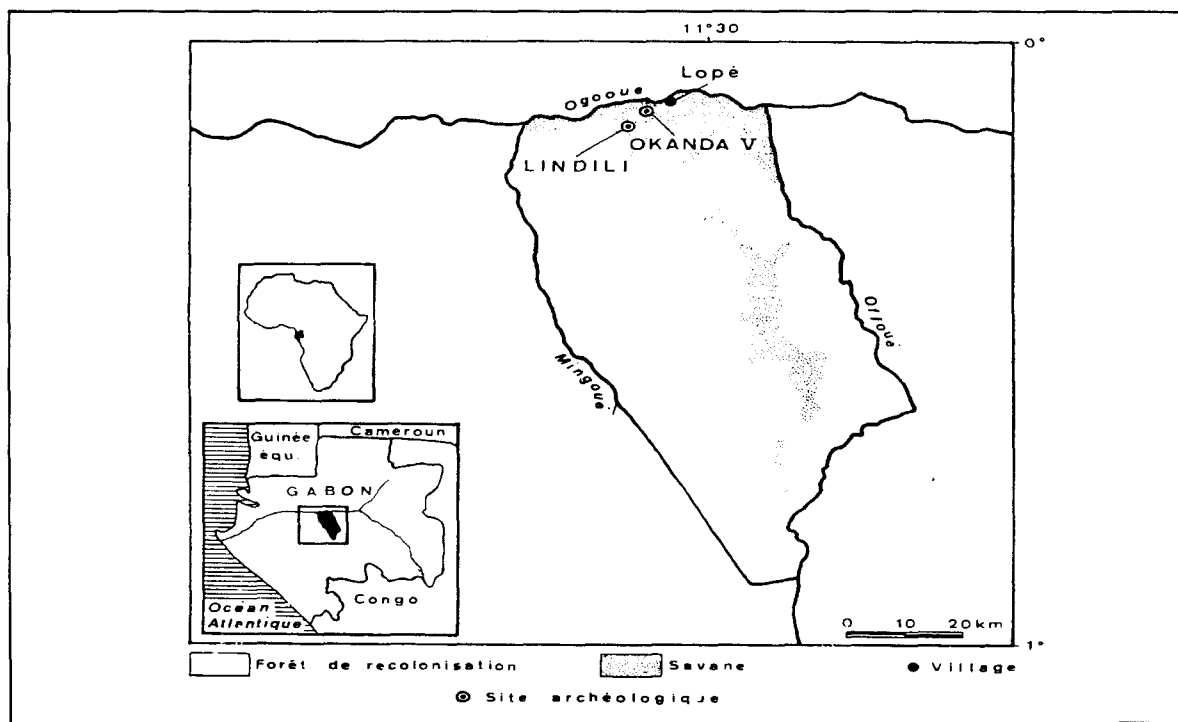
Lindili

Par 0°09'29" de latitude sud et 11°30'09" de longitude est, le site de Lindili se situe sur une colline culminant à 252 mètres, au sud-ouest de Lopé. Sur la plate-forme sommitale se rejoignent une forêt de recolonisation et une savane maigrement arbustive. Les ruptures de pentes mettent au jour de nombreuses fosses sur les versants "ensavannés". La plupart de ces fosses apparaissent sous forme de butte en raison de l'induration du remblai et de l'ablation massive des terres environnantes.

En 1990, les charbons de bois recueillis dans une fosse et trouvés en association avec la céramique ont été datés de 1910 ± 40 B.P. (Gif. 8138) soit, après calibration, 5-199 AD (Oslisly 1992a:214). Un premier sondage de 3 x 2 x 2 m sur la plate-forme sommitale s'étant révélé stérile, nous nous sommes résolu à ne fouiller que les dix-huit fosses recensées. Treize d'entr'elles présentaient un aspect surélevé, tandis que les cinq autres étaient enfouies.

L'ouverture des tranchées a révélé que toutes les structures fouillées étaient des fonds de fosses, dont une douzaine reposaient ou s'enfonçaient dans la stone-line. La profondeur moyenne de ces culs-de-fosses est de 0,80 m; leur forme est toujours tronconique. Si le remblai paraît souvent comporter deux unités de dépôts archéologiques, la distribution verticale des artefacts semble aléatoire. Ces derniers sont constitués de céramique,

Figure 1: Carte de localisation des sites.



ainsi que de pièces lithiques utilisées - pierres à cupules (Figure 2a), meules, molettes, polissoirs - de scories, de noix (non encore identifiées), d'un outillage lithique poli, d'objets en fer (Figure 2b) et d'outils en pierre taillée. On notera que les outils en pierre taillée (voir par exemple Figure 2c) ont surtout été retrouvés en surface, tandis que l'outillage poli apparaît en association avec la céramique jusqu'au fond des fosses.

En ce qui concerne la céramique, trois types morphologiques peuvent être distingués: (1) les récipients ouverts à profil droit et fond plat, dont le diamètre à l'ouverture dépasse parfois 400 mm et dont la hauteur peut atteindre 500 mm; (2) les récipients fermés sphéroïdes à profil galbé, col court à très court et fond plat, dont le diamètre à l'ouverture est de ± 200 mm et la hauteur de ± 200 mm; (3) les récipients ouverts ou fermés à fond plat ayant à peine 100 mm de diamètre d'ouverture et de hauteur.

Les deux premiers types comportent au moins deux appendices de préhension. Les décors sont essentiellement constitués d'impressions réalisées au peigne et au bâtonnet. Lorsqu'il est présent, le décor incisé apparaît surtout sur les appendices de

préhension. La zone décorée va du rebord au bas de la panse, sans couvrir la base ni le fond du récipient. Le décor est composé d'une succession de bandes horizontales adjacentes constituées de sillons parallèles ou obliques, d'angles multiples et de quadrillage orthogonal. Ces bandes sont parfois interrompues, de manière symétrique, par deux rangées de cercles concentriques disposées verticalement ou horizontalement sur la paroi (Figures 2d et 3d).

Okanda V

Le site d'Okanda V est localisé sur un sommet de colline, à sept kilomètres au sud-est du village de Lopé. Il culmine à 284 mètres d'altitude environ et ses coordonnées géographiques sont: $0^{\circ}06'30''$ de latitude sud et $11^{\circ}33'10''$ de longitude est. Les mécanismes d'érosion ont mis au jour quelques fosses ainsi que les lambeaux d'une couche d'occupation. Des tessons se sont détachés de cette dernière et s'éparpillent à présent sur l'ensemble du site.

Sur les dix fosses recensées à Okanda V, quatre sont marquées au sol, deux sont révélées par

les ruptures de pentes et quatre présentent l'aspect d'une butte. Comme c'est le cas à Lindili, il s'agit de culs-de-fosses peu profonds, présentant un fond convexe et des parois plus ou moins divergentes. Dans le cas des fonds les moins profonds, le remblai est souvent constitué d'une unité de dépôt homogène, argilo-sableuse meuble. D'après nos observations, le remblai des fosses les plus profondes paraît souvent constitué de deux unités de dépôt: une unité argilo-sableuse rouge-jaunâtre, vers la surface, et une unité charbonneuse très tendre gris foncé, vers le fond. Il semble que le comblement de ces fosses se soit fait en un temps relativement bref. En effet, le remontage du matériel céramique se fait aisément d'une unité de dépôt à l'autre.

La céramique constitue l'essentiel du matériel recueilli. Une datation radiocarbone effectuée sur les charbons qui lui sont associés a donné une date de 1840 ± 60 B.P. (Gif. 7524), soit 15-250 A.D. après calibration (Oslisly 1992a:227). Outre la céramique, nous avons aussi trouvé des vestiges d'une activité sidérurgique (scories et objets métalliques), un outillage lithique poli ainsi que des pièces utilisées (pierres à cupules, molettes, meules dormantes), des noix (*Elais*) et des ossements très fragmentés d'un mammifère non identifié. L'analyse morphologique de la céramique fait apparaître deux types: (1) des récipients fermés à profil piriforme, col court et fond plat; les plus grands récipients sont pourvus d'appendices de préhension; (2) un exemplaire de récipient bilobé muni de deux paires de trous de suspension disposés verticalement (Figure 3a). Deux pieds en couronne, dont un décoré (Figure 3b), suggèrent la présence d'un troisième type morphologique. Les décors sont en creux et en relief. Les premiers se composent d'impressions et de traits respectivement réalisés au peigne et au bâtonnet. Les seconds sont réalisés par pincement de la surface ou par application d'un supplément de pâte.

Pour les récipients dont le décor est en creux, la zone ornementale s'étend du col à l'épaule (ou haut de la panse). Le fond, l'essentiel de la panse et le bord sont réservés. La mise en place du décor se fait généralement en deux temps. Au cours de la première phase, le récipient est orné d'une ou de deux bandes horizontales adjacentes, généralement constituées d'une rangée de sillons obliques ou horizontaux qui ceinturent le col et/ou

l'épaule. Au cours de la seconde phase, un décor vertical est superposé au décor horizontal, au niveau des appendices de préhension. Souvent, le décor qui orne les appendices est interrompu, vers le bas, par une rangée d'au moins deux cercles concentriques (Figure 3d). Les décors en relief s'étendent du rebord au bas de la panse. Sur le bord et le col, ils se composent d'une rangée d'angles multiples disposés horizontalement ou d'une bande de deux ou trois sillons parallèles. Le décor de la panse peut être composé d'un semis de boutons. Toutefois, de manière générale, il est constitué d'un zigzag appliqué verticalement et translaté horizontalement sur la panse (Figure 3c), ou de plusieurs rangées de cordons horizontaux et parallèles.

Conclusion

Lindili et Okanda V sont deux sites très affectés par l'érosion. Les structures en place sont généralement des culs-de-fosses dont la partie supérieure a été arasée par les eaux de ruissellement que ne peut contenir la faible végétation herbacée. Les fosses renferment un matériel archéologique relativement abondant, peu varié et fort comparable d'un site à l'autre. Quoiqu'une série d'analyses radiochronologiques soient encore en cours, les dates disponibles suggèrent une période d'occupation vers Ier et IIème siècles de notre ère. Les assemblages sont similaires (essentiellement constitués de céramique, on y trouve aussi des scories, un outillage poli, et différents types de noix). Dans un cas isolé, Okanda, des ossements d'animaux ont été mis au jour.

L'outillage en pierre taillée retrouvé dans certaines fosses semble ne pas appartenir au même contexte de production; il est très probablement plus ancien. Seul l'outillage poli, les meules, les molettes et les pierres à cupules sont contemporains de la céramique. Au stade actuel de l'analyse, une bonne partie du matériel céramique des deux sites semble se rattacher, du point de vue décoratif, au "groupe d'Okanda" (Oslisly 1992a) mais cette hypothèse demande à être confirmée. C'est la raison pour laquelle nous avons entamé une étude stylistique du matériel céramique, sous la direction du Professeur Pierre de Maret (Université Libre de Bruxelles). Privilégiant l'approche multi-focale, celle-ci combine l'analyse des techniques de fabrication, des formes et des

Figure 2: Matériel provenant du site de Lindili. (a): pierre à cupules; (b): hache en fer; (c): pointe à taille bifaciale; (d): fragment d'un pot de tradition okandienne classique.

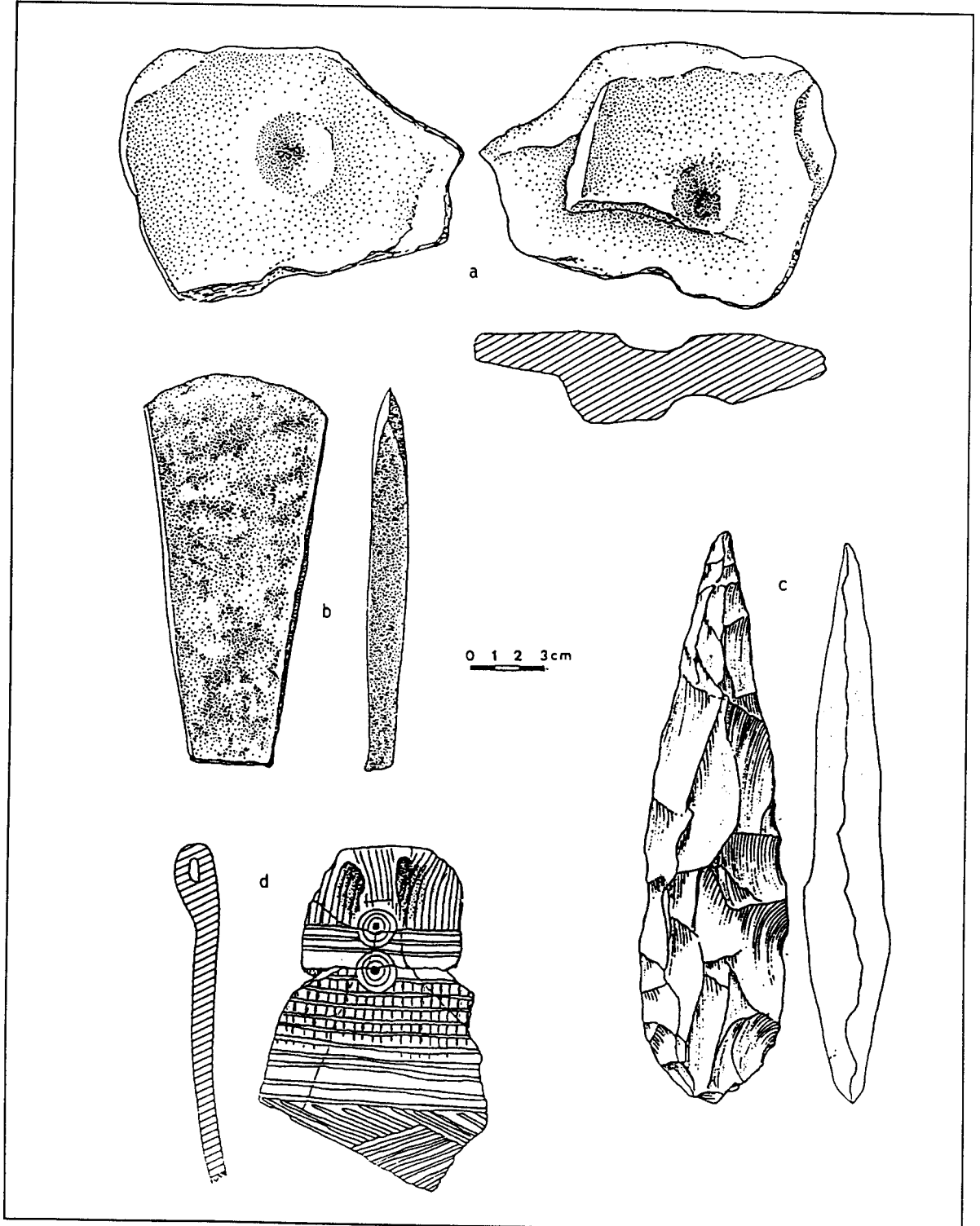
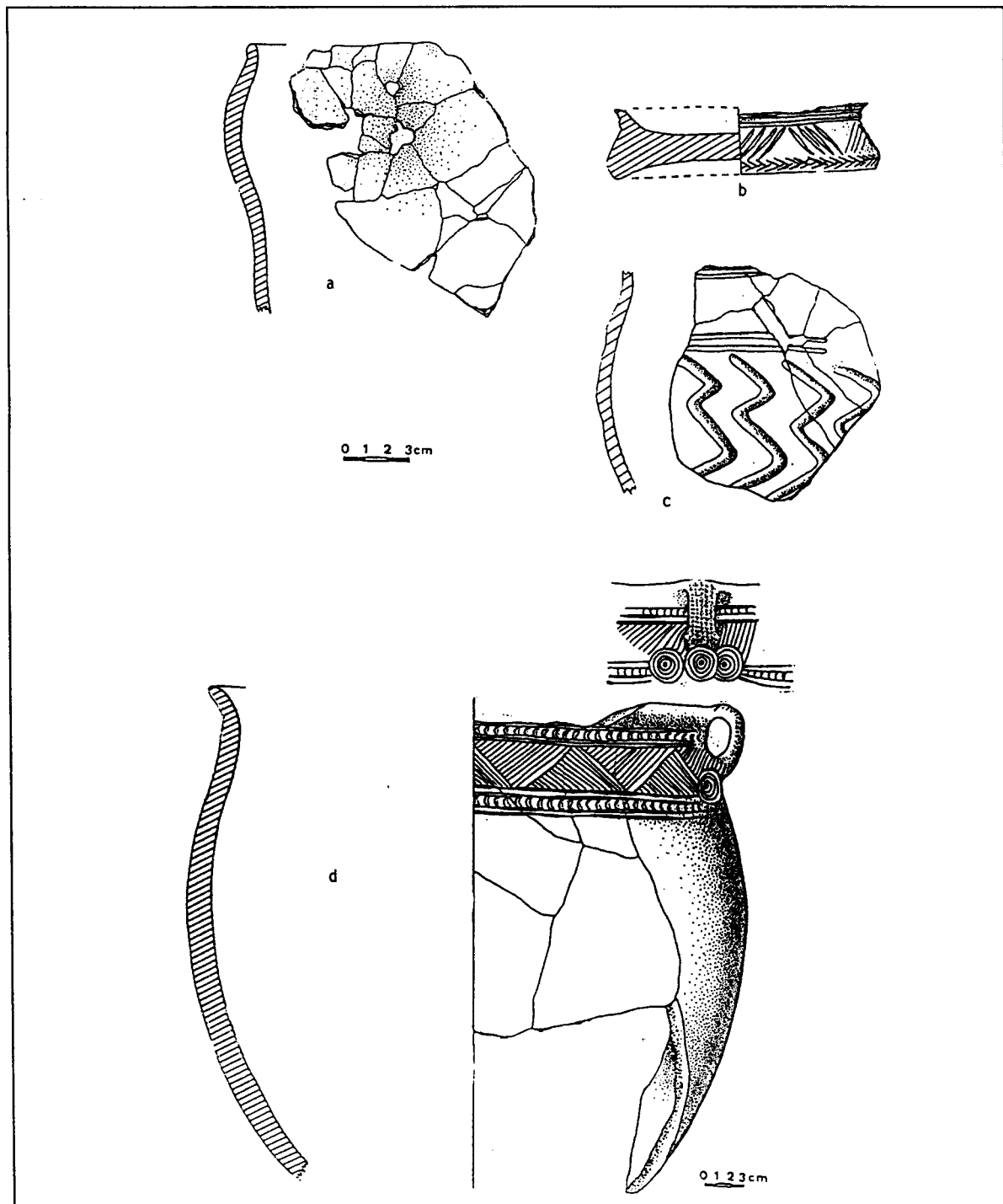


Figure 3: Matériel provenant du site d'Okanda V. (a): récipient bilobé avec une paire verticale de trous de suspension. Tradition dite du néolithique d'Epona; (b): pied annulaire décoré; (c): fragment d'un pot dont le col et l'épaule sont ornés d'incisions alors que la panse est décorée par une rangée de zigzags en relief; (d): grand pot de tradition okandienne.



décors. Un intérêt particulier sera néanmoins accordé au décor, que nous nous proposons d'aborder du point de vue de son organisation (cf. van Berg 1988). Les résultats pourront ensuite être confrontés à ceux qui proviennent de l'analyse des gravures rupestres découvertes dans la région par Oslisly (1987, 1989, 1993) et présentant des motifs semblables. Notre démarche vise à préciser la nature des différentes traditions céramiques de la région de Lopé voire de l'ensemble du pays, dans une perspective plus large qui impliquerait l'ouverture de sites supplémentaires.

Bibliographie

Blankoff, B.

- 1965 La préhistoire du Gabon. *Bulletin de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise* 1: 6-7.
- 1969 L'état des recherches préhistoriques au Gabon. *Actes du premier colloque international d'archéologie africaine, Fort-Lamy 1966, Mémoire* 1: 62-80.

Farine, B.

- 1963 *Sites préhistoriques gabonais*. Libreville: Ministère de l'Information du Gabon.
- 1965 Recherches préhistoriques au Gabon. *Bulletin de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise* 3: 68-85.
- 1967 Nouveaux gisements préhistoriques dans les environs de Ndjolé et des Portes de l'Okanda. *Bulletin de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise* 7: 14-21.

Peyrot, B. et R. Oslisly

- 1984 Paléoenvironnement et recherches archéologiques au Gabon: bilan de l'année 1984. *Rapport annuel*. Libreville: Centre Culturel Français.
- 1986 Recherches récentes sur le paléoenvironnement et l'archéologie au Gabon (1982-1985). *L'Anthropologie* 90(2): 201-216.

Oslisly, R.

- 1986 Archéologie des enclaves savaniques du Moyen-Ogooué (République du Gabon). *Mémoire de D.E.A.* Université de Paris I.
- 1987 Découvertes des premières gravures rupestres au Gabon: les pétroglyphes d'Elarmekora. *Nyame Akuma* 29: 26-27.
- 1989 Les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué. *Nsi* 6: 103-113.
- 1992a Préhistoire de la moyenne-vallée de l'Ogooué. *Travaux et documents microfichés* 96. Paris: ORSTOM.
- 1992b L'arrivée des premiers métallurgistes sur l'Ogooué, Gabon. *The African Archaeological Review* 10: 129-138.
- 1994 Mission Archéologie. Réserve de la Lopé. Rapport interne Projet Composante ECOFAC-composante Gabon.
- 1996 Archéologie et paléoenvironnement dans la réserve de la Lopé. Rapport interne Projet ECOFAC-composante Gabon.

Oslisly, R. et B. Peyrot

- 1985 Mission de recherche sur le paléoenvironnement et l'archéologie dans les provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo. *Rapport de mission*. Libreville: Centre Culturel Français.
- 1988a Synthèse des données archéologiques des sites de la moyenne vallée de l'Ogooué (Provinces du Moyen-Ogooué et de l'Ogooué-Ivindo). *Nsi* 3: 63-68.
- 1988b *La préhistoire du Gabon*. Libreville: Paléogab-E.N.S.-U.O.B.
- 1993 *Les gravures rupestres de la vallée de l'Ogooué (Gabon)*. Paris: Sépia.

van Berg, P-L.

- 1988 *Le poinçon, le peigne et le code*. Thèse de doctorat, Université de Liège.